

Introduction

Enseigne-moi, ô Éternel, à suivre les voies que tu traces, et je me conduirai selon ta vérité. Accorde-moi un cœur qui te révère sans partage.

(Psaumes 86.11)

C'était en deuxième année de bachelor¹. Il y a eu un avant et un après. Tout a changé, le jour où je me suis rendu compte que Dieu s'intéressait à mes études et que sa Parole contenait beaucoup d'éléments qui enrichiraient mes réflexions et m'aideraient à le connaître mieux. Que Dieu ne restait pas indifférent face à ce j'étudiais à l'université². Que développer une vision chrétienne de mes domaines d'étude me rendait non seulement meilleur étudiant mais aussi que mon respect et mon admiration pour Dieu s'en trouvaient nettement amplifiés. C'était le début d'un fascinant voyage de découvertes en découvertes.

Dans les pages qui suivent, j'aimerais inviter les lecteurs, qu'ils soient au début de leur cursus, déjà plus avancés ou qu'ils soient simplement intéressés par la question, à examiner pourquoi il vaut la peine d'intégrer la foi et les études. Si certaines des idées qui seront développées peuvent être vraies pour d'autres formes de foi, c'est dans la tradition chrétienne que nous nous situons ici.

-
1. C'est comme ça que se nomme le premier cycle en Suisse romande. C'est l'équivalent de la licence (France et Afrique francophone), du bachelier (Belgique et certains pays africains) et baccalauréat universitaire (Québec).
 2. Par simplicité, j'utiliserai parfois le terme générique « université ». Par extension, il recouvre cependant évidemment toutes les écoles supérieures (hautes écoles, écoles techniques, écoles spécialisées, grandes écoles, etc.), tous les cursus consécutifs au baccalauréat, et l'essentiel de ce qui est dit dans cet ouvrage peut déjà s'appliquer au niveau du lycée par exemple.

De quoi parlons-nous? Dans ce livre, il sera beaucoup question d'intégration. Plusieurs expressions sont aujourd'hui utilisées comme « approche holistique » ou « compréhension globale », mais « intégration » me paraît plus satisfaisant. Le Robert définit « intégrer » comme « faire entrer dans un ensemble en tant que partie intégrante³ ». Je propose que nous comprenions « l'ensemble » comme les études (et plus largement la vie) et « la partie » comme la foi. Dans mon travail avec les étudiants, j'ai souvent constaté une espèce de « schizophrénie fonctionnelle » : on est chrétien et étudiant, mais les deux parties de notre existence n'interagissent pratiquement pas. Elles ne sont pas « intégrées ». Comme si la confession de foi que « Christ est Seigneur » pouvait nous dispenser de veiller à ce qu'il soit aussi le Seigneur de nos études. En réalité Dieu nous appelle à vivre à 200 % : à la fois à 100 % comme étudiant, et à 100 % comme chrétien.

Un adjectif français un peu vieilli rend bien l'idée principale de ce livre : « intègre ». Dans l'Ancien Testament, il désigne des individus qui se sont distingués par leur fidélité à Dieu dans tous les domaines de leur vie. Comme le dit le verset en tête de cette introduction, notre but est d'avoir un cœur qui révère le Seigneur sans qu'il soit partagé avec d'autres allégeances. C'est aussi dans le domaine des études que s'applique cette observation-exhortation du psalmiste :

Heureux les hommes qui ont une conduite intègre et suivent dans leur vie la Loi de l'Éternel.
(Psaumes 119.1)

L'intégrité se manifeste ainsi à la fois dans la relation à Dieu et aux autres ; au plan intellectuel bien sûr, mais aussi dans tout notre comportement en général. Lorsqu'un savant de son époque vient demander à Jésus quelle est la chose la plus importante dans la vie, Jésus lui répond sans hésiter : « Tu aimeras donc le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ton énergie » (Marc 12.30). Il est bien question de TOUTE notre existence, dans TOUS les domaines (et pas

3. *Le Grand Robert*, 3^e version électronique.

seulement dans ceux que nous considérons comme « spirituels »). Comme le résume Benno Van den Toren,

En tant qu'expression d'amour, nous voulons utiliser toutes les facultés que Dieu nous a données par le connaître et pour l'aimer, et, en particulier, ce don riche et profond qu'est notre intelligence. En vue d'exprimer notre amour, nous voulons l'inviter à entrer dans toutes les facettes de notre vie, y compris dans toutes les sphères de notre intelligence⁴.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, j'aimerais encore introduire un outil conceptuel fort utile : deux questions auxquelles je me référerai tout au long de l'ouvrage :

1. Lorsque j'écoute un cours, je me demande « que pense Dieu de ce que j'entends? »
2. Lorsque je lis la Bible, je me demande « en quoi ce que j'ai appris en cours m'aide-t-il à mieux comprendre et aimer Dieu? »

La première question ressemble à un radar allumé en permanence. Pour ne pas laisser mon esprit être « modelé par le monde actuel » (Romains 12.2), je veille à me demander toujours en quoi ce que j'entends correspond ou non à ce que je sais de Dieu : ce qu'il a révélé de lui, ce qu'il attend des êtres humains. C'est une manière « d'examiner toutes choses » et de tenter d'en « retenir ce qui est bon » (1 Thessaloniens 5.21). Parfois, je dois me rendre à l'évidence : je n'ai pas la moindre idée de la réponse. Il me faudra envisager quelques recherches, prier, discuter avec d'autres chrétiens plus matures dans la foi, creuser la question avec d'autres étudiants chrétiens, lire des livres. On ne peut ni tout savoir ni tout chercher, mais une telle question nous rend sensibles à l'exercice nécessaire du discernement⁵, et nous prépare au témoignage. Réfléchir à nos études ne se fait pas uniquement

4. Benno van den Toren, *La doctrine chrétienne dans un monde multiculturel : introduction à la tâche théologique*, Carlisle, Langham Partnership, 2014, p. 89.

5. Je choisis le terme « exercice » délibérément : il nous faut du temps pour développer ces compétences.